

Maman je t'aime

Je regarde ton corps décharné sur le lit d'hôpital où j'ai tant tardé à te conduire,
Tes yeux clos et les muscles de ton coup tendus pour aspirer l'air qui te manque

Ce sein flétri prodigue hier de ma vie et je te nourris désormais à la cuillère de bébé mais pour un
chemin qui mène au néant, à la nuit qui s'abat sur nous
Ce corps devant moi en souffrance jusqu'au cœur du mien

Maman je t'aime

Et lorsque je te quitte je te revois jeune, de ce regard qui se posait sur moi, craintive de la froidure
du temps, et qui m'agaçait tant
Et inquiet des questions auxquelles tu ne savais pas répondre

Maman je t'aime

De cette vie de dispute avec les voisins, de ces plaintes de ne pouvoir dormir et de mal digérer
de cette vie trop étroite que je te reprochais souvent

Maman je t'aime

Une fois trop énervé de ce manque d'ambition je décidais de te rayer de ma vie et je crus que ma
tête allait exploser, lancinant cauchemar

De cette Italie lointaine où tu as eu faim suite au revers de fortune de ton père venu mourir dans
les mines de France ; et cela tu as voulu l'oublier

De ce modeste emploi de vendeuse duquel tu as toujours prélevé pour mes exigences

De ces mains de couturière habile qui nous faisaient des vêtements lorsque ceux-ci étaient encore
coûteux

Maman je t'aime

De cette vie rude tu en as été gauche et tu nous as rarement fait des caresses et serrés dans tes bras
Mais comme tu as été fier de ce fils qui faisait des études, ce fils qui venait de ta chair, ton œuvre
De ces yeux qui toujours se posaient sur moi dans la confirmation du lien irréductible qui nous
unit
Et j'imagine ton regard lorsque je suis sorti de toi, ce regard tout surpris et si doux, fort comme un
serment

Maman pardonne-moi de ne me rendre compte qu'en ces jours terribles de ton indéfectible
confiance, de ta profonde générosité.

De ton immense présence, de ton amour plus grand encore, infini,

Merci maman, je te dois tout,

Maman pour toujours je t'aime